Le roman d'une jeune fille riche.

Le lecteur, alléché par ce titre, aurait bien tort de s'imaginer de trouver ici le pendant de la délicieuse inspiration d'Octave Feuillet: "Le roman d'un jeune homme pauvre."

Il ne s'agit que d'une de ces fréquentes équipées de fillettes en vacance, qui se trouve intimement liée aux aventures d'un commis-voyageur.

Ce dernier que nous appèlerons Albert, si vous le voulez bien, était un modèle du genre. Beau parleur, les moustaches en crocs, valseur élégant, il n'avait pas son pareil pour vanter les qualités d'un chiffon de soie ou d'une pièce de calicot qui ne change pas.

Aussi "la vie coulait pour lui comme un ruisseau limpide." Il faisait aller de pair les amours et le commerce. Son grand livre, tenu en partie double, accusait un actif considérable, et il comptait autant de conquêtes et de pratiques qu'il y a de paroisses sur la rive nord et la rive sud, entre Montréal et Halifax.

Jusqu'au jour où commence cette histoire, il n'avait jamais manqué un "ordre" et son cœur était sorti intact de tous les assauts livrés par les belles de village, comme "ce pur marbre de cararre que les eaux du ciel n'entament jamais."

Hélas! le jour était près où ce favorisé qui se croyait invulnérable, où ce commerçant dont les comptes étaient toujours si bien en règle, devait éprouver de cuisant revers.

Un bon matin, il constata un fort déficit dans sa caisse, toujours tenue en partie double.

Les "ordres" n'avaient pas fait défaut, les marchands mordaient toujours à l'hameçon, mais depuis quinze jours Albert n'avait pas fait de conquête. En repassant ses notes, en feuilletant son livre de commandes, il dut s'avouer en rougissant, que depuis deux longues semaines, il s'attardait aux pieds d'une inhumaine qui ne voulait pas de lui. Il s'était offert au plus bas prix coutant, il avait promis un escompte fabuleux, il accordait un crédit indéfini, mais rien n'y faisait.

La belle Métella avait même su résister à l'influence, toujours si considérable, de plusieurs mouchoirs de soie.

Mais aussi elle était adorable la blonde Métella, avec son épaisse chevelure aux fauves reflets. Ses yeux presque noirs—deux diamants piqués d'or—étincelaient sous l'arc élégant de ses bruns sourcils; de toute sa mignonne personne, potelée et blanche, il sortait quelque chose de vivant, de hardi, un rire sonnait comme un bris de cristal, une audace pleine de candeur et de jeune gaieté.

Albert qui s'était juré de réussir, prolongea son séjour, négligea ses pratiques, envoya paître ses échantillons, et employa son temps à organiser des piques-niques et des parties de pêche dont Métella était la reine et l'ornement.

Il faudrait une plume de géant pour raconter tout ce que peut inventer un commis-voyageur qui veut attendrir le cœur d'une jeune fille. Comme la mienne est loin de posséder ces propositions colossales, je dirai seulement que pendant cinq longues semaines il consacra tous les efforts de son fertile génie à trouver quelque choix qui put être agréable à sa dulcinée.

Comme la persévérance est le gage du succès, le bel Albert fut sur le point de triompher. Métella n'aimait pas encore, mais Albert commençait à l'occuper, à l'attirer. Elle se voyait ardemment chérie par ce beau garçon dont toutes les jeunes filles parlaient derrière l'éventail, par ce Don Juan auquel nul ne résistait. Trop jeune pour distinguer l'amour du caprice elle commençait à faiblir sous les flammes que dardaient les yeux du dangereux tentateur.

Un soir, à la dérobée, il prit sa jolie main entre les deux siennes et elle se laissa faire comme une

colombe palpitante prise au piège. Il lui murmura tout ce qu'il savait de choses délicieuses, tout ce qu'il pouvait imaginer de passionné. Il la prit avec toute la puissance de l'homme qui veut avec ses sens et avec son cerveau. Elle se sentit entraînée vers d'autres sphères, elle oublia la vie présente, une langueur molle et indécise lui ferma les yeux et mit un sang plus rouge à ses lèvres.

—Métella, dit-il, demain, à trois heures, il faut que je vous parle, dans le bosquet au bout du jardin.

Elle fit un signe de tête imperceptible, elle consentait.

Le lendemain, à l'heure convenue, évitant ses compagnes, avec toute l'émotion et les timidité d'un premier rendez-vous, elle se dirigeait vers le bosquet lorsqu'un joyeux babil entremêlés de rires moqueurs lui fit tourner la tête et elle aperçut un groupe de connaissances qui l'appelaient. Elle s'approcha et apprit la grande nouvelle du jour.

Les patrons d'Albert ayant su qu'il était depuis cinq semaines dans un village où il y a tout juste deux marchands, trouvèrent le procédé un peu long et lui signifèrent son congé après lui avoir repris ses malles d'échantillons. L'hôtelier qui n'avait rien reçu depuis un mois fit comme les patrons et le bel Albert s'estima heureux d'accepter l'aide de quelques amis pour revenir à Montréal et éviter tous démêlés avec la justice.

Quant à Métella on lui a tellement cassé les oreilles avec ce tragique dénouement de son premier roman, qu'elle est aussi revenue à la ville, mais avec l'opinion bien arrêtée que ces campagnards sont de terribles cancaniers.

Hop.

Une Passion au Collège.

Il me semble la voir encore avec sa taille onduleuse, ses toilettes toujours si pleine de goût, et ce pied élégant dont j'étudiais avec volupté l'étroite empreinte sur le sable de nos cours.

Il me semble la voir encore apparaissant au milieu de nous, indifférente aux autres, mais comme une divinité pour moi; car, si elle venait voir son fils, mon camarade Hector, toujours s'informait de moi, partageait entre nous deux les approvisionnements qu'elle lui apportait, me faisait sortir avec lui, enfin m'associait à tous ses plaisirs, avant compassion de l'isolement où me laissait une famille éloignée.

Aussi quelle brûlante reconnaissance excitaient en moi les soins de la jeune veuve aux contours gracieux! Ce n'était pas de la tendresse comme pour une mère, de l'amitié comme pour une sœur; c'était un sentiment tout autre, vague, inconnu pour moi, terrible pour mon âme qu'il brisait. C'est l'enfer du cœur qu'une passion qui l'agite, le parcourt et le broie, toujours expirante sur les lèvres qui pourraient le soulager. Jugez de mon tourment, à moi qui de l'amour ignorais jusqu'au langage, qui d'un cœur de femme ne connaissais encore que la toilette et le joli pied de mon idole! à moi qui, par-dessus tout cela, n'avais qu'une apparence chétive et cet âge de quinze ans, où l'on ne suppose à l'âme que l'instinct de la nullité, quand elle est souvent déjà le vestibule de toutes les passions!

Je me souviens qu'alors une jalouse rage m'animait contre ces hommes du monde, vétérans de la séduction, qui, habitués à manier la louange, prodiguaient leurs faveurs à la jeune veuve, quand, moi qui aurais voulu tant lui dire, je ne pouvais rien exprimer.

Que de fois dans la fougue de la solitude, où j'allais crier son nom, je formai le projet de lui tout avouer; puis, ne sachant que lui apprendre, au moins lui raconter mes souffrances! Mais, quand je la voyais, quand je rencontrais ses beaux yeux,

aussi bienveillants pour moi que pour Hector, alors le calme du bonheur succédait à l'agitation, et le trouble, la confusion me faisaient oublier le tourment qui bientôt devait recommencer à me déchirer.

Cependant, accablé par tant d'émotions, je finis par succomber au charme d'une illusion douce et je m'endormis en pensant à Clémence. Un voile s'était déchiré devant mes yeux; je voyais en elle comme un nouvel être. Aimante, elle m'abandonnait ses longues tresses de cheveux noirs; enfin, agitée des mêmes tourments que moi, sa main n'échappait plus à la mienne, son regard répondit au mien, son toucher délicieux m'apportait le frémissement du bonheur.—Mais ce n'est point un songe! la voilà bien! C'est elle qui, séduisante de grâce et de beauté, est là, inquiète, penchée sur mon chevet... C'est bien cette voix qui fait vibrer mon cœur.

—Edouard, me dit-elle; mais qu'avez-vous donc mon ami? pourquoi ce délire, pourquoi ces cris où est entremêlé mon nom? Que voulez-vous? Seriez-vous souffrant?

—Quoi! j'ai dit votre nom! Mon sommeil a révélé mon secret! Ah! pardonnez, madame; ou plutôt plaignez les souffrances que vous causez.

Comment? que dites-vous? Mais rappelez donc vos sens, Edouard, calmez cette agitation qui m'effraye.

—Elle ne me quitte jamais.

—Une fièvre ardente vous agite en ce moment.

—C'est toujours ainsi, madame, quand je pense à vous.

—Edouard, Edouard, chassez, vous dis-je, les dernières idées d'un songe agité... pour vous rappeler le respect... Mais qu'entends-je?... Oh! mon Dieu! nous sommes surpris!... Edouard! Edouard! malheureux enfant!...

Et elle tomba évanouie dans le cabinet de mon alcôve.

Cette violente scène fut un éclair qui me grandit à mes propres yeux, et qui me vieillit tout à coup de plusieurs années d'expérience. J'avais compris l'amour avant de le savoir, je voulais débiter convenablement.

—Bonjour, Hector, dis-je avec le sang-froid le plus risiblement étudié, car c'était lui qui venait m'éveiller pour nous rendre au collège. Comment! ajoutai-je, est-ce que nous allons partir tout de suite?...

—A présent même, il le faut, l'heure avance, et nous serons en retenue à la prochaine sortie. Je ne dirai pas même adieu à maman, de peur de nous retarder; ainsi, vois!

—A ta maman? Ah! oui... tu as raison, il ne faut point troubler son sommeil; partons.

Et, promptement habillé, je quittai la maison de Clémence sans pouvoir lui dire adieu, sans savoir même si elle était revenue de son évanouissement.

Arrivé au collège, je recueillis toutes les nouvelles idées, j'étudiai toutes les sensations qui surgissaient en moi pour écrire à celle qui en était la cause, et j'attendis avec une incroyable anxiété le dimanche suivant, qu'un vague pressentiment me faisait entrevoir comme un jour de félicité. Enfin arriva le terme de cette semaine, la plus longue de ma vie, où, en proie au délire d'une imagination avide et ignorante, dévoré d'un secret que je ne voulais point partager, je passai les jours et les nuits essayant de pénétrer un mystère que j'ignorais toujours davantage. Ivre de bonheur, je cours chez Clémence...

Elle était partie pour les eaux.

H. B.